

Une promenade dans le temps...

Salut mes gens ! Ca y est, on est arrivé au bon temps dans l'année où les rues à Lille vont fleurir bon d'odeurs. D'odeurs de moules-frites, pardi ! C'est le moment du grand déballage, on va vider tous les greniers et toutes les caves pour proposer des trésors. on va, le temps d'un week-end se prendre les uns, pour des vendeurs, les autres, pour des marchandeurs. Ca, c'est déjà plus courant par les temps qui courent...

Bon sang ! Qu'il est beau ce tabouret en plastique orange directement inspiré par un joueur de diabolo qui avait dû recevoir le sien sur la tête. Et ce beau lustre avec beaucoup de rondelles en aluminium. Encore un qui s'est inspiré de Paco Rabanne ; celui qui fait pleuvoir les satellites. Et encore cette belle pendule où les heures ne passent plus parce qu'il n'y a plus la petite aiguille. Bien, c'est ça, quand tu regardes tout ce déballage, tu as l'impression que le temps s'est arrêté régulièrement ! Tu peux retracer, au fil des kilomètres que tu fais, cent ans d'histoire et de mode !

Tu te remets à penser à un temps où les publicités étaient simples, sur une plaque en fer blanc. Où il ne fallait pas avoir fait cinq ans de philo et de psycho pour comprendre le sens du message publicitaire. Le rapport entre l'image et le produit dont on te vante les mérites. Une époque où les fers à repasser étaient aussi lourds que des enclumes. Ca, il fallait bien écraser d'un coup ce tissu qui tenait debout tout seul ! C'était aussi le temps que, lorsque tu voulais un bon jus, il fallait d'abord avoir du jus dans tes coudes. Il fallait le moudre ce café dans ces moulins en fer ou en bois que tu es en train de regarder sur la couverture de ce vendeur d'opérette. Ah, le doux grincement de la manivelle que l'on a progressivement remplacé par le vrombissement d'un moteur électrique. Pour arriver, maintenant, au pchit de l'air qui rentre dans le paquet sous-vide de ton café préféré quand tu l'ouvres.

Que dire encore sur les landaus pour bébés dont on dirait presque la taille d'une voiturette sans permis d'aujourd'hui. Tu pourrais en mettre trois, des bébés. Il n'y avait pas ces problèmes de stationnement comme maintenant. Tu pouvais facilement passer entre les voitures ! C'est en partie pour ça que l'on a fait des passages protégés. Non seulement pour éviter de se faire écraser mais pour pouvoir changer de trottoir quand tu le veux. Sans devoir passer au-dessus des voitures.

Toutes ces vieilles loques. Il en fallait des couches pour être habillé dans ce temps-là. Une bonne carapace qui protégeait de quoi ? De la froidure qu'il faisait à cette époque-là. C'est peut-être pour cela que l'on parle de réchauffement climatique. Parce qu'on en a de moins en moins sur le dos. Non, ce qui est sûr, c'est que cela ne servait à rien pour un homme de faire de la muscu. On ne voyait pas ces muscles sous tout cet attirail de vêtements. Même s'il était gaulé comme un sprat, tu avais l'impression de regarder un athlète. Pour une fille, c'était pareil. Bien serrée dans sa gaine, elle n'avait pas besoin de mettre toutes ces crèmes qui font disparaître les centimètres en trop. Surtout dans la tête, parce qu'on voudrait te faire croire aux miracles. Mais ce qui est sûr, c'est que ça fait disparaître les sous dans ton porte-monnaie !

Pour les meubles, ce n'est pas pareil. Il n'y a pas d'époque pour cela. Chacun aime un style. On peut juste se demander si dans cent ans, on verra sur ces étales de fortune les meubles où, quand tu les achètes, il faut avoir fait des hautes études techniques pour arriver à les monter. Parce que c'est quand même cela, la grande innovation : Aujourd'hui, quand tu achètes un meuble, c'est à toi de faire la finition. De monter les planches de bois qui vont ressembler, si tu ne te trompes pas, à ce que tu as vu dans le magasin. En espérant qu'ils ont mis tous les trois au bon endroit ; quand ils n'en ont pas oublié un !

Moi, ce que je préfère, c'est la technologie. Quand tu regardes cela, tu te dis que le temps est drôlement passé vite. Quand tu vois les postes de radio, la TSF. Une grosse caisse de cinquante sur cinquante sur cinquante centimètres. Aujourd'hui, c'est la livraison pour le mois de lecteurs MP3 d'un grand magasin qui tient dans un volume pareil. Tu t'imagines, toi, si tu devais aller faire un jogging avec un truc pareil. D'un, tu es obligé de le mettre sur des roulettes. Pas question de l'enfourner dans ta poche à moins d'avoir une méga-poche kangourou. Pas question, non plus, de le mettre autour de ton cou. Sinon, tu cours la tête en avant, vers le bas. Tu ne vois plus les poteaux ! Deux, quand bien même tu arrives à le transporter. Tu es obligé de trouver une rallonge électrique ultra longue parce que pas question de mettre des piles ! Tu es obligé de courir en ligne droite ; de ne pas passer autour des arbres pour faire des nœuds comme ton chien avec sa laisse à enrouleur. Et je te passe l'antenne qui fallait déployer à cette époque si tu voulais recevoir sans trop de problèmes.

Il faut que je t'avoue un truc, mes gens, j'ai quand même la nostalgie des galettes noires, les vinyles. Ce que l'on appelait un grand disque comparé à un quarante-cinq tours qui faisait déjà dix-sept centimètres de diamètre ! Ce bras du Teppaz qu'il fallait d'abord tirer sur la droite pour que ça démarre. Puis, tu entendais ta musique accompagnée de musiciens en plus qui s'étaient invités et qui se contentaient de faire des craques, des chees pendant les passages plus calmes. Jusqu'à ce claque bien retentissant, comme un clap final, t'annonçant que ton disque était fini et que c'était le moment de te bouger les fesses pour le changer. Bien, à l'époque, un grand disque durait vingt à vingt-cinq minutes, pas plus ! Pour entendre la suite, il fallait, comme on cuit une crêpe, le retourner !

Puis, tu as eu cette révolution du laser qui permet de lire des trous microscopiques sur une galette qui ressemble à un miroir. A peine plus grand que celui d'un poudrier. Aujourd'hui, on n'a même plus besoin de galette pour mettre cette musique. Une puce électronique et le tour est joué. En plus, tu peux en mettre des heures et même mettre l'image avec !

Tiens, en parlant d'images. C'est pareil pour les Télés. Trois personnes pour faire les poussières derrière. Ouais : deux qui la bougeaient et le troisième qui passait le balai ! Des boutons énormes alors qu'il n'y avait que peu de chaînes. A l'heure actuelle, tu as beaucoup de programmes et plus de bouton. On a inventé les commandes à distance que l'on appelle zappettes. Et aussi d'autres noms d'oiseaux quand tu ne remets pas la main dessus ! On appelait cela le petit écran. C'était vrai. Tu avais un meuble et un petit morceau de verre bombé, comme le hublot d'un avion. Il fallait attendre quelques minutes après l'allumage, comme ton diesel, pour voir apparaître une image en noir et blanc. Après ils ont quand même compris que, dans la vie tout n'est pas noir, tout n'est pas blanc. On a eu le droit aux couleurs. Les écrans ont commencé à grandir. Mais tu as vu les tailles aujourd'hui ? Tu as les présentateurs en grandeur réelle. Il y a encore que leur ego qui ne tient pas là-dedans.

Tiens, lui, il s'est fait une spécialité en téléphone. Ca, c'est un vieux coucou en bakélite noire avec un cadran. Il fallait presque deux doigts pour le faire tourner. A cette époque, on avait les doigts musclés. C'est peut-être parce qu'on les faisait travailler plus qu'aujourd'hui ! Oh ! Et puis celui-là ! Des années soixante. On dirait une poignée qui tient toute seule et le cadran est caché en dessous. Ca, c'est le premier PTT gris moche avec un clavier décimal. Pourquoi on les faisait en gris moche ? J'en sais rien. On ne faisait pas appel à un designer, on ne savait même pas que ce métier existait. C'est peut-être, aussi, parce que c'était le colorant le moins cher. Ou encore, il ne faut pas l'oublier, on te le louait, ton téléphone. Ils avaient certainement peur qu'on le vole. Alors, vraiment moche, ils avaient des chances de ne pas le voir disparaître. Tu me diras, ils en ont fait, après, en vert caca d'oie et un orange ; la plus célèbre couleur des années septante. Ca, c'est pour mes lecteurs belges. Ca ne se volait guère plus... La différence avec les portables d'aujourd'hui, c'est que, même avec des gros doigts, tu arrivais à téléphoner !

On arrive à un étalage d'appareils photo. Ceux où tu devais prendre racine si tu voulais avoir ta figure sur la photo. Pense à tous les photographes qui voyaient la vie à l'envers ! Merci monsieur Kodak qui nous a permis de faire clic-clac sans attendre trente secondes après clic pour avoir le clac. Parce qu'on en aurait vite eu marre d'attendre encore aussi longtemps et ça fait bien longtemps que l'on aurait pris nos cliques et nos clagues pour aller voir ailleurs ! Et comme on est toujours plus pressé, on a inventé ceux où, quand tu prends la photo, elle sort et elle apparaît sous tes yeux. Tiens, regardes, c'est mémé Janine. Elle apparaît en premier parce qu'elle a mis son ensemble rouge avec des grosses marguerites blanches...

Bon sang, mes gens ! Que de souvenirs dans cette Braderie de Lille. On va aller se remonter un coup parce que la marche, ça creuse. Moules-frites et une bonne pinte de Jenlain pour faire passer tout ça ! Puis c'est cela, aussi, la Braderie. Ces odeurs de moules qui sont, maintenant, en concurrence avec les odeurs de kebabs et de merguez. Mais avant, mes gens, je vais immortaliser le temps pour les années à venir. Je vais prendre quelques photos de tout cela avec mon appareil numérique à dix millions de pixels ! On pourra enlever ce mec qui a sa cuite avec mon logiciel de retouches sur mon ordinateur. Je vais envoyer les photos par mail à tous mes amis qui ont Internet à travers le monde ! Aux autres, on fera un CD-photo que l'on regardera peut-être un jour sur mon écran LCD ou Plasma, je ne suis pas raciste. Je n'aurais qu'à les prévenir de la soirée par un SMS ou un MMS...